

LA CRITIQUE SOCIALE DE ROGER LEMELIN

ECOLE DES GRADUES

THESE DE MAITRISE ES ARTS (EN FRANCAIS)

La critique sociale

dans l'oeuvre romanesque

de

Roger Lemelin

par

André Lecavalier

B.A. (R.M.C.)

McMaster University

octobre 1966

MASTER OF ARTS (1966)
(French)

McMASTER UNIVERSITY
Hamilton, Ontario.

TITLE: La critique sociale dans l'oeuvre romanesque de Roger
Lemelin

AUTHOR: André Lecavalier, B.A. (R.M.C)

SUPERVISOR: Professor H.A. Freeman

NUMBER OF PAGES: xvi, 58

SCOPE AND CONTENTS: The candidate has examined Roger Lemelin's
trilogy, Au pied de la pente douce, Les Plouffe and
Pierre le Magnifique from a sociological point of view.
In this study, he has attempted to determine to what
extent the French-Canadian novelist's criticisms of his
own society reflects his concern to show its imperfections.

A V A N T - P R O P O S

L'évolution rapide de la société canadienne-française depuis la dernière grande guerre présente un phénomène sociologique important dans l'ensemble de la réalité canadienne. Les causes de cette évolution et la source des transformations qu'elle a opérées dans le milieu proviennent d'une multitude d'événements de nature très variée. Certains sont étrangers au milieu, mais plusieurs de ceux qui ont exercé une influence décisive sont issus du milieu lui-même. Ainsi, la littérature canadienne-française, particulièrement l'oeuvre romanesque d'auteurs contemporains, a précipité cette évolution.

Ce n'est que récemment que des sociologues examinent scientifiquement les transformations et l'évolution de la société canadienne-française traditionnelle. Bien longtemps avant eux, quelques romanciers pénétrèrent cette société et réussirent à en soutirer la vraie nature de ses éléments les plus significatifs. Inspirés par une attitude sympathique envers la réalité telle qu'ils l'ont entrevue à une période donnée, ils la transposèrent, selon leur intuition créatrice, dans leurs oeuvres d'imagination. Ils en dégagèrent ainsi une profonde étude sociale qui mérite d'être analysée avec soin par les révélations qu'elle nous livre.

C'est le cas de Roger Lemelin, qui dans ses trois romans, nous a peint le tableau d'un milieu profondément bouleversé. Il en fait la critique sociale sous le couvert d'une satire qu'on a qualifiée "d'impénitente". Quoique selon le rythme actuel de notre histoire, le romancier soit vite dépassé, nous croyons que le temps est encore propice à l'étude de la critique sociale dans l'oeuvre de Roger Lemelin. Nous croyons que cette étude nous permettra d'apprécier à sa juste valeur la contribution du premier romancier prolétarien du Canada français. Elle nous montrera les influences d'une oeuvre, qui intimement liée au milieu qu'elle fait revivre, en a révélé les profondes transformations.

Qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre gratitude au professeur Harold A. Freeman qui a généreusement bien voulu nous accorder son encouragement et son soutien dans l'élaboration de ce travail. Nous lui offrons respectueusement nos sincères remerciements ainsi qu'au professeur Adrien Thériault, qui en a par ses égards, encouragé la préparation et nous a chaleureusement incité à le présenter.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	III-IV
TABLE DES MATIERES	V-VI
BIBLIOGRAPHIE	VII-XIV
INTRODUCTION	1-5

Chapitre premier: La critique sociale 6

Définition, p. 6; -Formes et sujet de la critique sociale, p. 7; -Critique du milieu, p. 8; -Des individus, p. 8; -Des institutions, p. 9; -De la culture, p. 10.

Chapitre II: Lemelin critique 11

Son œuvre, p. 12; -Sa forme, p. 12; -Sa critique, p. 13; -Présence et intensité de la critique, p. 14; -Variantes de la critique, p. 15; -Technique et qualités du romancier critique, p. 15.

Chapitre III: La critique du milieu 18

Population urbaine et ouvrière, p. 19; -Classes sociales, p. 21; -Opinions sur les étrangers, p. 23.

Chapitre IV: La critique des individus 28

Personnages et types de caractères, p. 29; -Vie, p. 29; -Mœurs, p. 30; -Occupations, p. 32; -Travers, p. 33.

Chapitre V: La critique des institutions 37

La famille, p. 38; -Institutions religieuses, p. 40; -Civiles, p. 45; -Éducationnelles, p. 46.

Chapitre VI: La critique de la culture 48

Parler populaire, conversations, vocabulaire, -Manifestations culturelles, p. 51.

CONCLUSION 54

B I B L I O G R A P H I E

I. SOURCES

- Lemelin, Roger. Au pied de la pente douce, Québec, Institut Littéraire du Québec, 1953.
- Les Plouffe, Paris, Flammarion, 1948.
(Collection La Rose des Vents)
- Fantaisies sur les péchés capitaux, Montréal, Beauchemin, 1949.
- Pierre le Magnifique, Québec, Institut Littéraire du Québec, 1952.
- The Town Below, (Au pied de la pente douce), traduction anglaise par Samuel Putnam, New York, Reynal & Hitchcock, 1948.
- The Town Below, (Au pied de la pente douce), traduction anglaise par Samuel Putnam, introduction de Glen Shortliffe, Toronto, McClelland and Stewart, 1961.
- In Quest of Splendour, (Pierre le Magnifique), traduction anglaise par Harry Lorin Binsse, Toronto, McClelland & Stewart, 1955.
- My first Novel, dans Queen's Quarterly, 61,2(1954), p. 189-94.

II. INSTRUMENTS DE TRAVAIL ET OUVRAGES GÉNÉRAUX

- Baillargeon, Samuel. Littérature canadienne-française, Montréal et Paris, Fides, 1957. Préface de M. le chanoine Lionel Groulx.

- Bénac, H., Guide pour la recherche des idées dans les dissertations et les études littéraires, Paris, Hachette, 1961.
- Brunet, Berthelet. Histoire de la littérature canadienne-française, Montréal, L'Arbre, 1946.
- Dassonville, Michel. Initiation à la recherche littéraire, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1961.
- Escarpit, Robert. Sociologie de la littérature, Paris, Presses Universitaires de France, 1960. (Collection Que sais-je? Le point des connaissances actuelles)
- Garigue, Philippe. A Bibliographical Introduction to the study of French Canada, Montreal, Department of Sociology and Anthropology, McGill University, 1956.
- Le roman canadien-français. Evolution- Témoignages- Bibliographie, Archives des lettres canadiennes, t. III, Montréal et Paris, Fides, 1964.
- Suberville, Jean. Théorie de l'art et des genres littéraires, Paris, Les Editions de l'Ecole, 1948.
- Tougas, Gérard. Histoire de la littérature canadienne-française, Paris, Presses Universitaires de France, 1964.
- A check list of printed materials relating to French Canadian Literature. Liste de référence d'imprimés relatifs à la littérature canadienne-française, Vancouver, The University of British Columbia Library, 1958.
- Viatte, Auguste. Histoire littéraire de l'Amérique française des origines à 1950, Québec, Presses universitaires Laval et Paris, Presses universitaires de France, 1954.

III. ETUDES

1. VOLUMES

- Angers, Pierre. Problèmes de culture au Canada Français, Montréal, Beauchemin, 1960.

- Baillargeon, Pierre. Les Médisances de Claude Perrin, Montréal, Lucien Parizeau, 1945.
- Blanchard, Raoul. Le Canada français, Province de Québec, Etude Géographique, Paris, Montréal, Fayard, 1960.
- Bosco, Monique. L'isolement dans le roman canadien-français, Thèse de doctorat, Université de Montréal, 1951.
- Bovey, W. The French Canadian to-day, a people on the march, (Les Canadiens-français d'aujourd'hui, l'essor d'un peuple), traduit de l'anglais par Jean-Jacques Lefebvre, Montréal, Editions Action canadienne française, 1940.
- Brunet, Michel. Canadians et Canadiens; études sur l'histoire et la pensée des deux Canadas, Montréal, Fides, 1954.
- Clarke, Arthur Melville. Studies in Literary Modes, Edinburgh, London, Oliver and Boyd, 1946.
- Dumont (Fernand), Falardeau (Jean-Charles). Littérature et société canadienne-française, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1964. Deuxième colloque de la revue Recherches Sociographiques du Département de Sociologie et d'Anthropologie de l'Université Laval.
- Falardeau, Jean-Charles. Essais sur le Québec contemporain. Essays on contemporary Quebec, Québec, Les Presses Universitaires Laval, 1953. Symposium du centenaire de l'Université Laval sur les répercussions sociales de l'industrialisation dans la Province de Québec tenu à l'université Laval les 6 et 7 juin 1952.
- : voir Dumont- Falardeau.
- Hughes, Everett Cherrington. French Canada in Transition, Chicago, The University of Chicago Press, 1943.
- Lalou, René. Le roman français depuis 1900, Paris, Presses universitaires de France, 1951. (Collection Que sais-je? Le point des connaissances actuelles)
- Lesage, Germain. Notre éveil culturel, Montréal, Rayonnement, 1963.
- Marcotte, Gilles. Une littérature qui se fait, Essais critiques sur la littérature canadienne française, Montréal, H.M.H., 1962.

Martin, Yves: voir Rioux-Martin.

Myers, Hugh Bingham, The Quebec Revolution, Montréal, Harvest House, 1963. (French Canadian renaissance series)

O'Leary, Dostaler. Le roman canadien-français, étude historique et critique, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1954.

Renaud, André: voir Robidoux-Renaud.

Rioux (Marcel), Martin (Yves). French-Canadian Society, vol. 1, Sociological Studies, Toronto, McClelland and Stewart, 1964. (Institute of Canadian Studies of Carleton University, Ottawa)

Robidoux (Réjean), Renaud (André). Le roman canadien-français du vingtième siècle, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1966. (Visages des Lettres canadienne, Publications du Centre de Recherches en Littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa, 3)

Sainte-Marie-Eléuthère, c.n.d., Soeur. La Mère dans le roman canadien-français, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1964. (Collection Vie des Lettres canadiennes) Préface d'Ernest Gagnon, s.j.

2. ARTICLES DE REVUES ET DE JOURNAUX

Bachert, Gérard. Le sentiment religieux dans le roman canadien-français, dans la Revue de l'Université Laval, 9 (1955), p. 868-86 et 10(1955), p. 41-61.

Barbeau, Victor. La danse autour de l'érable, dans Cahiers de l'Académie canadienne-française, essais critiques, 3(1958), p. 7-43.

Beausoleil, J.P. Fantaisies sur les péchés capitaux, dans Lectures, 4, 6(1950), p. 368-69.

Bedel, Maurice: voir Simon-Bedel.

Bergeron, Gérard. Political Parties in Quebec, dans University of Toronto Quarterly, 27, 3(1958), p. 352-68.

Bertrand, Théophile. Les Plouffe, dans Lectures, 5(1948), p. 205-9.

- Lemelin, Roger, Au pied de la pente douce, dans Mes Fiches, 152(1944), p. 102-3.
- Bessette, Gérard. French-Canadian Society as seen by Contemporary Novelists, dans Queen's Quarterly, 69(1962), p. 177-98. (L'auteur parle de Thériault, de Filiatrault et de Langevin)
- Bilodeau, Charles. Education in Quebec, dans University of Toronto Quarterly, 27, 3(1958), p. 398-412.
- Bonenfant, Jean-Charles. Culture in Quebec Today, dans University of Toronto Quarterly, 27, 3(1958), p. 386-97.
- Brunet, Michel. Trois dominantes de la pensée canadienne-française: l'agriculturisme, l'anti-étatisme et le messianisme. Essai d'histoire intellectuelle, dans Ecrits du Canada français, 3(1957), p. 31-117.
- Chaput-Rolland, Solange. La critique des livres; Roger Lemelin: Les Plouffe, dans Amérique Française, 2(1948-1949), p. 78-80.
- Place ou présence de l'écrivain canadien-français dans notre société, dans le Devoir, 51 (21 octobre 1961), p. 15.
- Collin, William Edwin. Au pied de la pente douce, dans University of Toronto Quarterly, 14(1945), p. 283-84.
- Les Plouffe, dans University of Toronto Quarterly, 18(1949), p. 373-74.
- Pierre le Magnifique, dans University of Toronto Quarterly, 22, 4(1953), p. 398-400.
- Roger Lemelin: The Pursuit of Grandeur, dans Queen's Quarterly, 61, 2(1954) p. 195-212.
- French-Canadian Literature enters a New Era, dans la Nouvelle Revue Canadienne, 3,4(1956), p. 218-24.
- Cormier, Louis-Philippe. Jean Simard et la satire du milieu canadien, dans Culture, 19, 2(1958), p. 165-76.
- Creighton, Donald. The Church: How much political power does it wield, dans Maclean's, 72, 10(9 mai 1959), p. 28, 62-9.
- Dion, Gérard. The Trade-Union Movement in Quebec, dans University of Toronto Quarterly, 27, 3(1958), p. 369-385.

- Duhamel, Roger. Courrier des lettres, Les Plouffe, dans l'Action Universitaire, (janvier 1949), p. 88-90.
- Falardeau, Jean-Charles. Pendant que Godot nous attend, dans le Devoir, 48(15 novembre 1958), p. 27.
- Felteau, Cyrille. Réflexions en marge d'un succès littéraire: Au pied de la pente douce, dans la Revue Dominicaine, 51, 2(1945), p. 51-4.
- Filiatrault, Jean. Notre milieu nous marque tous, aussi individualistes que nous puissions être, dans le Devoir, 51(21 octobre 1961), p. 13.
- Gagnon, M., Notre littérature, image de notre milieu, dans la Revue Dominicaine, 66, 2(1960), p. 8-17.
- Gaulin, Michel-Lucien. Le monde romanesque de Roger Lemelin et Gabrielle Roy, dans Le roman canadien-français. Evolution- Témoignages- Bibliographie, Archives des lettres canadiennes, t. III, Montréal et Paris, Fides, 1964, p. 133-151.
- Hare, John. Littérature et société canadienne-française, dans Culture, 25, 1(1964), p. 70-2.
- Harvey, Pierre. The Economy of Quebec, dans University of Toronto Quarterly, 27, 3(1958), p. 330-40.
- Hutchison, Bruce. The unconquerable French Canadians, dans Maclean's, 72, 10(9 mai 1959), p. 15-6, 82-93.
- Joliat, Eugène. Les Plouffe, dans Canadian Modern Language Review, 5, 3(1949), p. 9-11.
- Lauzière, Arsène-E. Coups de sonde dans le roman canadien, dans la Revue de l'Université d'Ottawa, 26, 3(1956), p. 306-16.
- Légaré, Romain. Le roman canadien-français d'aujourd'hui, dans Culture, 6(1945), p. 55-75.
- Trois récents romans canadiens-français, dans Culture, 10, 1(1949), p. 3-12.
- Léger, Jean-Marc. Aspects of French-Canadian Nationalism, dans University of Toronto Quarterly, 27, 3(1958), p. 310-29.
- Locquell, Clément. Au pied de la pente douce, dans Culture, 5(1944), p. 347-49.

- Locquell, Clément. Notre littérature est-elle le miroir de notre milieu?, dans Culture, 24(1963), p. 167-77.
- Maheux, Arthur. French Canadians and Democracy, dans University of Toronto Quarterly, 27, 3(1958), p. 341-51.
- Marcotte, Gilles. Le roman, dans Cahiers de l'Académie canadienne-française, essais critiques, 3(1958), p. 44-80.
- Perreault, Jacques. La religion et notre société canadienne-française, dans Culture, 6(1945), p. 294-306.
- Racette, Jacques-Thomas. Les Plouffe, dans la Revue Dominicaine, 55(1949), p. 225-29.
- Robert, Guy. Petit bilan de notre littérature 1958, dans la Revue Dominicaine, 65, 1(1959), p. 81-90.
- Trois romans canadiens télévisés, dans la Revue Dominicaine, 62, 1(1956), p. 82-88.
- Simon (Pierre-Henri), Bédol (Maurice), Regards sur le Canada français, dans l'Action Universitaire, 20, 3(1954), p. 59-66.
- Sylvestre, Guy. French Canadian Literature comes of Age, dans Dalhousie Review, 30, 3(1960), p. 215-28.
- Réflexions sur notre roman, dans Culture, 12(1951), p. 227-46. Conférence publique prononcée le soir du 31 mai 1951 à l'Université de Montréal à l'occasion du congrès annuel de l'Association des Humanités au Canada.
- The Recent Development of the French-Canadian Novel, dans University of Toronto Quarterly, 21(1952), p. 167-78.
- Au pied de la pente douce par Roger Lemelin, dans la Nouvelle Relève, 4, 3(1945), p. 242-50.
- Tassie, J.S. La société à travers le roman canadien-français, dans Le roman canadien-français. Evolution-Témoignages- Bibliographie, Archives des lettres canadiennes, t. III, Montréal et Paris, Fides, 1964, p. 153-64.

- Tougas, Gérard. Bilan d'une littérature naissante, dans Canadian Literature, 1(1959), p. 37-45.
- Tremblay, Jacques. Au pied de la pente douce, dans Relations, 43(1944), p. 195.
- Trottier, Guy-N. Roger Lemelin, romancier et conteur, dans la Revue Dominicaine, 56, 2(1950), p. 92-7.
- Tuchmaier, Henry-S. L'évolution du roman canadien, dans la Revue de l'Université Laval, 14, 2(1959), p. 131-43 et 3(1959), p. 235-47.
- Vanasse, Jean-Paul. Littérature et société, dans Maintenant, 40(1965), p. 135-36.

I N T R O D U C T I O N

La tradition littéraire canadienne-française, comme généralement celle de toute nation, illustre fidèlement la mentalité et la pensée de la société qu'elle représente. Cette tradition est intimement liée à l'évolution sociologique de ses membres. L'image plus ou moins précise de la vie de la collectivité, à une époque donnée se découvre selon les intentions de ses littérateurs. Monseigneur Camille Roy leur en rappelait ainsi sans ambiguïté leur rôle: "la mission de l'écrivain est de servir la cause nationale". L'étude des thèmes essentiels de la littérature canadienne-française nous démontre en effet comment ceux-ci traduisent étroitement les aspirations d'un peuple qui a combattu pour sa survivance et qui a défendu son héritage culturel. Dans l'esprit de cette littérature, il est bien juste d'observer selon cette orientation, une tendance à vouloir exprimer son idéal politique et national. Cette tendance a marqué définitivement l'évolution du roman canadien-français, dont l'idéologie dominante au XIXe siècle jusqu'aux environs de 1935, fut celle de la survivance. C'est la source du fort courant nationaliste qui s'exprime dans les lettres par des formes les plus variées.

La plus importante de ces formes, qu'on désigne sous le

nom de régionaliste, s'est introduite par un culte du terroir. On expose la mission providentielle de la race française en Amérique en s'appuyant sur son histoire. On s'attarde aux traditions ancestrales et à la description des coutumes régionales et des visages du pays. C'est la tradition de Maria Chapdelaine, expression de pur nationalisme. On s'est créé ainsi une mystique raciale dont la force devant l'étranger consiste à se cramponner au sol natal et à se grouper autour du clocher paroissial. Cependant, un peuple sans cesse sollicité par des préoccupations politiques, économiques et sociales ne peut demeurer isolé. Son milieu subit les effets d'un pays en marche, d'un monde constamment en évolution. Il fait face alors à une nouvelle situation, provoquée surtout par une industrialisation rapide, qui en retour favorise une urbanisation croissante. De plus, les guerres du siècle et les contacts extérieurs qui en ont résulté, ont introduit dans la société une nouvelle orientation.

Les causes de cette nouvelle orientation sont nombreuses. La première s'explique par les transformations sociales et culturelles qui ont dirigé vers la ville industrielle une population de caractère rural. Les conséquences de ces transformations sont à la fois politiques, religieuses et sociales. On y trouve une plus grande aisance et une vie plus facile. Les communications rapides et nombreuses agrémentent les loisirs d'une société douée d'un standard de vie plus élevé. Enfin, l'inquiétude européenne a dirigé les esprits dans une nouvelle direction en tentant de redécouvrir le mystère humain.

Cette nouvelle orientation apporte de nouvelles tendances, de nouvelles aspirations. C'est de là que vient ce libéralisme croissant qui a opéré une rupture avec la tradition et la morale et qui a favorisé les tendances modernes à la laïcité. Une recherche plus prononcée de l'humain s'opère, un genre d'exploration de l'homme en rapport avec lui-même et la société qui l'entoure s'exerce. Nous constatons alors une plus grande production romanesque dans la littérature et un penchant particulier vers les romans de moeurs urbaines par opposition aux romans de moeurs traditionnels.

Ainsi, cette "crise de maturité (1)" culturelle produit chez les écrivains une prise de conscience qui leur fait juger leurs transformations sociales et démographiques. Nous constatons alors comment une fermentation intellectuelle fait suite à une période de changements. Mais au cours d'une époque de transformations, tout est sujet à un relevé critique. Un changement dans les institutions sociales et dans les croyances conventionnelles dirige les esprits vers un mouvement d'analyse critique et de redéfinition des valeurs.

Le courant littéraire qui anime la littérature canadienne-française depuis la dernière grande guerre est profondément marqué par ce nouvel esprit et son actuelle inquiétude. On découvre de nouveaux procédés, de nouvelles orientations et principalement de nouveaux thèmes.

1 Samuel Baillargeon, Littérature canadienne-française, p. 138.

" A leur production littéraire, nos écrivains mêlent leurs expériences personnelles, leurs joies, leurs tristesses, leur amertume profonde (2)." L'oeuvre romanesque de Roger Lemelin, essentiellement inspirée par le milieu et les sujets qu'il lui a fournis, reflète cette nouvelle pensée littéraire par sa volonté de transformer et son désir de perfectionner. Elle indique une tendance de plus en plus marquée de s'examiner, de relever dans une société les conflits qui opposent à une pensée traditionnelle, les aspirations d'un peuple qui s'affirme.

A la suite de quelques constatations sur la critique sociale et son objet, nous nous proposons de voir brièvement la façon dont l'oeuvre de Lemelin se présente à nous comme celle d'un auteur soucieux d'examiner l'état de la société qui l'entoure pour en montrer les imperfections. La première influence qui agit sur l'écrivain en lui fournissant la matière de son oeuvre est le milieu. Nous examinerons la critique qu'en a fait Lemelin pour considérer ensuite les éléments du milieu social, soit les individus qui le composent, les institutions qui en dirigent les destinées et la culture qui en forme le génie.

Nous espérons que les constatations de cette étude nous aiderons à définir plus avantageusement la contribution de Roger Lemelin aux lettres canadiennes. Son oeuvre est avant tout, la plus rapprochée de la réalité qui l'a inspirée. Il fut le premier romancier à se pencher aussi familièrement sur son

entourage pour en faire l'examen consciencieux dans la mesure
que nous tâcherons d'établir.

Chapitre premier

L A C R I T I Q U E S O C I A L E

Définition - Formes et sujet de la critique sociale - Critique du milieu - Des individus - Des institutions - De la culture.

Dans son sens le plus étendu, toute critique se rapproche de la critique sociale par ses sujets et ses préoccupations. Proprement dite, elle est une attaque sur les structures sociales ou les mœurs, une attaque voulue et organisée comme telle. On peut dire qu'elle est une forme d'analyse directe et implacable qui révèle les espérances et les préoccupations de l'âme de son auteur. C'est un procédé qui détruit dans son exposition, par une précision cruelle, toutes les prétentions ou les défenses de la sophistication. Nous pouvons la définir comme une forme d'enquête sur la nature humaine ayant pour but principal le plaisir de révéler ce que les hypocrisies, ce que le monde conventionnel sont les plus préoccupés de dissimuler. Bien

que la critique puisse servir un but moral ou généreux, tout but de ce genre demeure en dehors de son principe général ou de sa manifestation. Comme preuve des diverses interprétations possibles, il est permis de dire que la critique peut être aussi "l'expression sincère, par un style approprié dans le but de créer un rire salubre, d'un franc moraliste dont l'égard envers les convenances de la vie publique ou privée a été outragé ou d'un homme intelligent et cultivé dont le sens raffiné de la bienséance et de la propriété le porte à protester railleusement ou énergiquement contre l'égarement des standards reconnus de bonnes manières, de bon jugement, de bon sentiment et de bon goût"(1). Selon ces deux définitions, la critique ne se prête pas à des limites bien définies. Elle varie par son intensité, par les intentions de l'auteur et plus encore par les sujets qu'elle attaque. De toute façon, nous savons qu'elle fournit une exacte représentation de ce qui peut être observé de la société et une analyse bien fondée de ses habitudes. La relativité des limites de la critique ou de sa définition fait que plusieurs la reconnaissent mais que toutefois peu savent la définir.

La critique sociale dans l'oeuvre de Roger Lemelin apparaît comme un démasquement. Elle attaque les respectabilités conventionnelles qui sont souvent cachées par des absurdités, elle met à jour des problèmes sérieux, des anomalies aveuglément acceptées par négligence, par habitude ou par convention sociale.

1 A.M. Clark, Studies in Literary Modes, p.35.

Il est souvent blessant pour une société de se faire ainsi démasquer, mais sa susceptibilité est endormie par le rire. La critique semble alors se révéler comme une censure très révélatrice lorsque considérée objectivement. Elle reflète quelques fois la mélancolie de l'auteur qui de cette façon, cherche à s'en évader. Plus souvent, c'est une critique indirecte que l'on découvre dans l'oeuvre, critique destructive en ce qu'elle ne semble aucunement suggérer les moyens à prendre afin d'opérer les améliorations nécessaires. La critique sociale sera donc dans l'esprit de sa définition dirigée contre le milieu lui-même de la société et ses éléments, soit ses individus, ses institutions et sa culture.

Par la critique du milieu canadien-français, Lemelin découvre les particularités de nombreux problèmes. L'accroissement de la population urbaine et la plus grande main-d'oeuvre ouvrière ont subitement transformé le milieu. Ces brusques changements ont donné naissance à certaines situations caractéristiques, en voie de se rétablir. La mentalité et les problèmes de la collectivité n'ont donc pas échappé aux caricatures de l'auteur. Il expose ouvertement la question des classes sociales et l'animosité créée par cette séparation arbitraire.

La critique des individus d'une société est bien délicate à entreprendre. Elle doit être indirecte avant tout et laissée à l'intuition du lecteur. Elle s'intéresse aux classes plus qu'aux individus eux-mêmes. La critique des membres devient plus compliquée quand il s'agit de découvrir leurs moeurs,

leurs occupations et leurs travers. Le procédé ne demande pas simplement d'exposer certaines généralités mais de mettre en évidence les traits particuliers des idées et des habitudes de ceux-ci. Si l'occasion se présente, ce procédé s'applique par extension au langage, aux attitudes, à la pensée, à la culture et au développement des membres de la société.

Par la critique des institutions, l'auteur analyse plus profondément les multiples problèmes que pose la vie en commun. La vie des membres constituant la société demande une ou plusieurs organisations visant au bien-être de ceux-ci et les dirigeant dans leurs entreprises communes. L'homme par sa nature n'a jamais réussi à établir des institutions irréprochables et la critique a toujours contribué à lui rappeler ses fautes. Lemelin par une vivacité d'esprit remarquable et par une juste observation s'attaque aux géants de la société, aux vieux préjugés, aux classes sociales et aux forces combinées de la religion, de la politique et de l'industrie. La religion, institution qui a joué dans la vie canadienne-française un rôle de première importance est particulièrement l'objet de sa critique. L'auteur ne s'en prend aucunement à la religion comme telle mais à ses membres dirigeants, à ses organisations et à toutes les influences secondaires résultant de ses activités et de sa position dominante. Il porte aussi en bon observateur d'une société moderne, une attention particulière sur ce qui constitue la plus importante des cellules sociales, la famille.

La critique sociale de Lemelin s'étend à tous les domaines, y compris celui de la culture et de ses manifestations. Il critique la langue de la société plus comme moyen d'expression, en relevant dans son oeuvre les originalités du parler populaire. Au moyen de nombreuses conversations, il met en évidence les transformations communes du vocabulaire et l'emploi aveugle de clichés populaires. L'âme d'un peuple se révèle aussi par l'entremise de son goût et de son appréciation artistique, de même que l'attrait et les réactions que causent en elle diverses manifestations culturelles. Lemelin nous en dévoile la médiocrité au moyen d'une critique qui se veut divertissante.

C'est donc une critique sociale presque universelle que nous retrouvons dans l'oeuvre de Roger Lemelin. Nous en ferons plus attentivement l'analyse d'après ses trois romans et ses contes fantaisistes à la suite de quelques considérations sur l'auteur et sa critique.

Chapitre II

LEME LIN C R I T I Q U E

- Son oeuvre - Sa forme - Sa critique
- Présence et intensité de la critique
- Variantes de la critique - Technique et qualités du romancier critique.

M. Jean-Charles Falardeau soulignait avec enthousiasme les nouvelles préoccupations des auteurs contemporains: "Nos écrivains, Dieu merci de plus en plus nombreux, réalisent avec de plus en plus de succès l'acte de s'exprimer. Leurs oeuvres reflètent une société qui commence à se préoccuper de son identité propre et où les individus ont décidé de se voir et de se penser tels qu'en eux-mêmes ils sont, des êtres de passions et d'ambitions, libres et responsables. Chaque écrivain assume pour lui-même cette responsabilité psychologique, morale et spirituelle, en identifiant d'abord la réalité humaine qui

l'entoure et qui l'a pétri"(1).

En ce sens Roger Lemelin occupe dans la littérature canadienne-française une place importante. Son oeuvre offre un exemple très frappant du souci de l'écrivain canadien-français d'exprimer la civilisation qui l'entoure.

Au Pied de la pente douce, son premier roman, dévoile la grandeur et les misères d'une paroisse ouvrière. Quatre ans plus tard, Les Plouffe, caricature de la vie des membres d'une famille du faubourg Saint-Sauveur, expose le conflit entre des parents traditionalistes et des enfants américanisés. Ses contes fantaisistes se situent toujours dans les cadres de son milieu. Dans Pierre le Magnifique, l'auteur semble avoir évolué, sa psychologie devient plus profonde mais la scène de son roman reste canadienne, par la révélation des moeurs de la bourgeoisie qu'elle nous fait connaître, par les ambitions de son héros et par le milieu qui l'entoure.

A l'exception de Fantaisie sur les péchés capitaux, le roman est la forme littéraire qui caractérise l'oeuvre de Lemelin. Ce genre, expression la plus directe de la vie, se prête bien aux intentions de l'auteur. A cause de son extrême souplesse il a permis à Lemelin d'évoluer dans les domaines psychologiques, sociaux et historiques. Les limites mal définies du genre

1 Jean-Charles Falardeau, Pendant que Godot nous attend, dans le Devoir, 48(15 novembre 1958), p. 27.

lui ont donné l'entière liberté de traiter une grande variété de sujets. La création romanesque a donné à l'auteur l'occasion de nous révéler plus intimement son caractère et sa personnalité tout en nous démontrant la force de son intuition animatrice. La matière du roman de moeurs se prêtait aisément aux vues de Lemelin en ce qu'il "étudie l'homme en mettant l'accent sur le mode de vie qui l'a façonné. Le cadre social (ainsi) reconstitué avec soin, projette une lumière vive sur le type humain, avec ses traits ethniques distinctifs.(2)" Ces éléments favorisent la transposition d'une société telle que Roger Lemelin se la proposait. Le roman alors se prête bien à la critique puisque sa matière est essentiellement humaine et par conséquent très variée.

Par la critique, un auteur attaque le vice, la sottise ou les mauvais goûts, les habitudes, façons de penser, d'agir, en vue de relever ces fautes et de les corriger. Le vrai critique ne se soucie pas de la simple invective ou de l'abus par méchanceté ou encore du sarcasme dirigé contre les individus. Encore moins tente-t-il indirectement d'affirmer sa propre supériorité morale, intellectuelle ou esthétique. Son but est de redonner à la vie l'équilibre abandonnée ou une façon d'agir ou de penser dont l'absence enlève à la vie son charme et sa grâce, en somme de rétablir l'équilibre par la critique des excès. Les armes à la disposition du critique sont nombreuses. Quelques fois

2 Samuel Baillargeon, Littérature canadienne-française, p. 365.

il se contentera de présenter un argument quelconque soutenu par un fort sentiment. Occasionnellement il expose ou réfute une position en la réduisant à une absurdité. Les autres moyens employés dans la critique sont le ridicule, l'ironie, le trait d'esprit et l'indignation morale. Il est cependant erroné de croire que la critique est toujours ou souvent le résultat d'une indignation morale.

Plusieurs critiques se considèrent de féroces censeurs de la société, combattant rageusement les mauvaises manières et la corruption morale. Il est faux toutefois de prétendre que toute critique est une censure, qu'elle est triste et misanthropique. Plusieurs critiques sont gais et c'est généralement le cas de Roger Lemelin. Souvent il donne l'impression de se moquer gaiement des absurdités humaines en les enveloppant de ridicule. En vrai critique, Lemelin n'est pas avant tout soucieux de l'édification, de l'avertissement, de l'amélioration ou de l'éducation proprement dite. Il est intéressé à l'analyse, à la définition et à l'inventaire; la description d'un monde observé sans déguisement. Il est compréhensif, résolu et détaché, il veut peindre objectivement la vérité; sa critique en bénéficie et se présente comme une calme dissection du monde qui l'entoure. Elle devient ainsi, en relevant ce qui est démodé, un instrument de progrès ou du moins de changement. Elle joue aussi un grand rôle par son combat contre les abus de certaines institutions.

La présence et l'intensité de la critique dans l'oeuvre de Roger Lemelin se présente sous trois formes principales.

Dans la première, tout à fait objective, la critique ne se retrouve que dans le dialogue ou dans les pensées des personnages. Cette forme permet en plus la création de certains personnages dans un but essentiellement critique. Une autre forme consiste à introduire dans le récit des commentaires personnels ou une description appropriée. Sans déranger l'idée principale l'auteur se permet de cette façon certains à-côtés de longueur plus ou moins étendue qui par un traitement d'apparence objective présentent la critique. Sous un autre aspect, l'action et les caractères sont conçus dans un but critique de degré variable. La narration ou l'intérêt dramatique fournit le moyen d'arriver à cette fin.

Roger Lemelin emploie toutes les variantes de l'univers critique. Il passe aisément de la satire légère, type de franche gaieté, aux extrêmes de la plus cynique moquerie. Le trait d'esprit et l'humour sont étroitement liés à la critique. L'humour, souvent une légèreté amusante, recherche rarement la blessure profonde. Le trait d'esprit toutefois penche vers la critique et se joue parfois de la personne attaquée. Il en est alors un instrument réel tandis que l'humour n'en est que l'appât. Sans l'humour, la critique ne devient-elle pas invective?

On a reproché à Lemelin d'être trop brutal, on a vu chez lui la présence du danger de la critique: le dédain personnel. Le fort accent humoristique nous éloigne cependant de cette pensée. Sa critique n'est aucunement un discours violent contre une personne ou une institution. Elle ne reflète pas non plus

un mépris amer de la civilisation et de toutes les convenances sociales. Il est vrai que l'emploi de la critique directe tend à nous laisser cette impression mais ce n'est en réalité qu'une exagération passagère. Il varie habilement le ton le plus souvent par la fantaisie et la comédie, parfois même par le ridicule.

Le plus fort accent dans l'oeuvre de Lemelin est fourni par l'ironie tragique de ses caractères. Denis Boucher, les enfants Plouffe et Pierre Boisjoly ne représentent-ils pas la nouvelle génération de ce milieu? Celle-ci animée d'un idéal supérieur cherche à s'élever, à s'affirmer, à trouver sa grandeur en luttant contre la médiocrité de son entourage, en essayant de se libérer de la solitude qui la tourmente.

"Quel infailible géomètre tracera une ligne de démarcation entre la peinture des moeurs d'une époque et la satire de ses vices?(3)" Nous verrons qu'il n'est pas nécessaire dans le cas de Lemelin de tracer cette ligne de démarcation. Sa critique est à la fois morale et sociale. Il emploie dans ce but une technique des plus habiles. On a vu comment la forme littéraire employée favorisait la présence de la critique. L'auteur a compris l'importance du cadre matériel et géographique qui lui fournit la structure de son oeuvre. Il s'est intéressé aux problèmes de la population urbaine. Les phénomènes sociaux

3 René Lalou, Le roman français depuis 1900, p. 63s.

résultant de l'accroissement des villes, par une plus grande population ouvrière, sont à l'origine de plusieurs de ses thèmes. Il nous a brossé au moyen de ceux-ci une fresque sociale dans laquelle il découvre, observe et comprend la vie de ses figurants.

Chapitre III

L A C R I T I Q U E D U M I L I E U

Population urbaine et ouvrière - Classes sociales - Opinions sur les étrangers.

Le milieu que nous reproduit l'oeuvre de Roger Lemelin n'est pas essentiellement le plus représentatif de la société canadienne-française. On lui a souvent reproché d'avoir grossi dans ses romans les traits d'une classe populaire pour en présenter les conditions comme si elles étaient celles de toute la collectivité. Disons que ce n'est pas la tâche du romancier de représenter dans ses oeuvres la mentalité générale de son entourage. Il découvre souvent autour de lui certaines tendances, certaines faiblesses bien avant que la société elle-même en prenne conscience.

Lemelin nous donne une vue d'ensemble du milieu canadien-

français, de ce milieu vu d'en bas peut-être, mais souvent très juste. Ses cibles sont nombreuses et nous démontrent que l'auteur a touché et compris plusieurs problèmes contemporains. Pierre-Henri Simon et Maurice Bedel dans un article intitulé Regards sur le Canada français concluent après une étude comparée des Canadien-français d'autrefois et d'aujourd'hui que ces derniers :

Parlent leur langage, avec leur accent; ils continuent leurs principes: bons catholiques, toujours formés dans des écoles confessionnelles, solidement encadrés par un clergé riche et honoré; Canadien-français avant tout, avec un sourd complexe de ressentiment et de défiance à l'égard de l'Anglais, et à l'égard de l'Europe, une sympathie rétractile, un attrait mêlé de scrupule et de crainte. D'une part une expansion économique intense et rapide, avec des marges encore illimitées de progrès possibles; d'autre part une certaine immobilité de moeurs, des idées et des sentiments: comment cette discordance des rythmes d'évolution ne produirait-elle pas, surtout dans les jeunes générations, un certain déséquilibre, une instabilité des consciences, une vague inquiétude? Telle est bien l'impression que donne en ce milieu du siècle le Canada français: celui d'un peuple en pleine crise de croissance, et qui fait sous une apparence d'ordre et de calme une fièvre sourde. (1)

Ce sont les symptômes et les douleurs de cette fièvre sourde que Lemelin a exposés par la critique. Tout changement, toute transformation d'un milieu entraîne la critique. L'auteur s'en prend aux causes, aux sources des problèmes nouveaux. Il fait voir et sa vision porte en elle le germe d'une réforme. La question des ouvriers dans la ville, des familles nombreuses et encore inadaptées aux problèmes d'une existence différente

1 Pierre-Henri Simon, Maurice Bedel, Regards sur le Canada français, dans l'Action Universitaire, 20, 3(avril 1954), p. 61.

est soulevée habilement par une juste observation. Toute critique tourne sur la conclusion citée plus haut. La nouvelle génération n'est-elle pas représentée par les Denis Boucher, les Pierre Boisjoly, les Napoléon, les Guillaume et les Ovide Plouffe?

Pour une jeunesse qui rêve de s'affermir et qui cherche sa vocation, l'écrasement du milieu conventionnel devient un obstacle à franchir. Il faut se surpasser. La condition des parents et l'ambiance du quartier n'offrent aucun attrait aux enfants qui ont eu l'occasion de découvrir un monde meilleur. Dès son retour du couvent Lise Lévesque ne tarde pas à partager avec sa mère sa déception et une certaine appréhension à la pensée de vivre chez les siens: "-Je t'aime bien maman, mais je ne comprends pas tes ambitions. Je crains de m'ennuyer ici. Ces cris de gamins qui se battent, ces femmes qui se chaillaient de galerie en galerie, il me semble que ce n'est pas ainsi que j'avais imaginé ma vie mondaine. Mes amies elles... (2)" et sa mère de lui répondre en tentant de la rassurer: "-Si tu savais comme l'existence est différente de celle qu'on a rêvé au couvent. (3)"

L'ironie tragique de Lemelin nous expose le cas du jeune Denis Boucher, possédé de solitude, écrasé par son milieu qui fait échec à ses aspirations:

Il brandit son poing vers le ciel, marmotta au nom de la jeunesse canadienne-française qu'elle a besoin d'une

2 Au pied de la pente douce, p. 11s.
3 Ibid., p. 12.

cause pour chercher la supériorité. (...) Nous sommes devenus les parasites d'une petite antiquité qui pourrait dans ses traditions. Comme des lambeaux, serons-nous emportés par ceux qui nous entourent, qu'ils soient nègres, anglais ou nippons, pourvu qu'ils aient le courage de laisser gicler le sang de leurs veines, s'il le faut, pour payer un idéal? (4)

A l'annonce du prix de deux dollars gagnés dans un concours littéraire Lemelin nous dit à propos de Denis: "Comment avait-il pu un instant se croire médiocre? La menace qui paralysait toute une jeunesse n'avait fait que planer sur sa tête. D'un coup de génie, il se dégageait, renversait ce qui pour d'autres était un obstacle infranchissable, bondissait hors des bornes de la paroisse, s'imposait au pays. Gloire! (5)" Quel est cet obstacle, quelles sont les causes de cette inquiétude sinon les signes extérieurs d'une discordance produite par le rythme accéléré de l'évolution sociale.

Ce rythme d'évolution est en partie responsable de la formation dans les centres urbains de classes sociales de plus en plus marquées. C'est un aspect du milieu canadien-français que Lemelin a critiqué. M. Jacques Perreault en notait clairement la question en disant: "Les Canadiens-français se scindent en trois classes distinctes, tranchées, séparées trop souvent par la méfiance, l'incompréhension, même l'inimitié ou la haine; cultivateurs ou ruraux; ouvriers et petits salariés; les "bourgeois" ou la classe moyenne. (6)"

4 Au pied de la pente douce, p. 12.

5 Ibid., p. 303.

6 Jacques Perreault, La religion et notre société canadienne-française, dans Culture, 6(1945), p. 295.

L'oeuvre de Roger Lemelin illustre bien cette situation. Dans Au pied de la pente douce, c'est une opposition constante qu'il présente entre les "Mulots", "pas faits pour comprendre Lamartine et Chateaubriand (7)" et les "Soyeux", "les pâmés de la richesse et de l'intellectualisme (8)"; dans Les Plouffe, entre les ouvriers et les "collets blancs" et enfin dans Pierre le Magnifique il fait voir clairement le contraste entre les familles Boisjoly et Letellier. Lemelin retourne constamment dans ses récits à la différence entre les classes sociales, soit par une observation quelconque, tel qu'à propos de la rue Arago, au pied du Cap, "cette boursouflure géographique qui divise Québec en deux et sert d'échelle aux classes sociales (9)" ou par une description des spectateurs à la soirée de lutte paroissiale:

Sur la scène, on avait installé les invités d'honneur: les frères, tout heureux, l'ex-député conservateur, Pritontin, l'organiste de la grand-messe, l'abbé Bongrain et les Soyeux qui étaient à la veille de devenir marguilliers. Autour de l'arène, se groupaient les Mulots les plus susceptibles de passer dans le camp des Soyeux, puis les Enfants de Marie, les Dames de la Sainte Famille et la bande de chez Bédarovitch, debout les mains aux poches. (10)

ou encore par des observations comme celles-ci sur les partisans du tournoi d'anneaux:

La chaleur étouffante, les exclamations, tournaient autour de l'arène, montaient et allaient se buter contre le plafond pavoisé de mouches. Instinctivement, les spectateurs, dans un effort inconscient pour se soustraire à cette fournaise, s'accroupissaient à la mode indienne le long des murs, surtout les partisans de Guillaume, dont les bancs s'alignaient

7 Au pied de la pente douce, p. 123.
 8 Ibid., p. 17.
 9 Les Plouffe, p. 29.
 10 Au pied de la pente douce, p. 212.

à gauche de l'arène. Les amateurs d'anneaux de Saint-Sauveur, plus habitués à travailler au grand air à creuser les canaux de l'égout collecteur ou à brasser le ciment, suaient à grosses gouttes et tordaient leur chemise en glissant une main discrète sous leur habit du dimanche, qu'ils avaient cru bon d'enfiler à l'occasion de ce match à la Haute-Ville.

La température de la pièce avait sur les adversaires de Guillaume, installés le long du mur opposé, un effet tout à fait contraire. Fonctionnaires pour la plupart, habitués de porter la chemise, la cravate et l'habit, ils donnaient libre cours au besoin trop souvent réprimé d'enlever leur veston, de détacher leur col et de retrousser leurs manches. Devant les gars de la Basse-Ville, ça n'avait pas d'importance et c'était le temps ou jamais de prendre ses aises. Malgré cette atmosphère d'étuve, la culotte colait moins au banc de bois qu'au rond de cuir, et c'est dans un confort relatif que les commis de bureau applaudissaient leur champion. Le jeu d'anneau peut rivaliser avec le communisme pour aplanir les différences sociales et faire endosser à l'ouvrier le veston que le bureaucrate enlève. (11)

Selon la mentalité particulière d'une classe sociale, il fallait s'attendre à ce que Lemelin nous dévoile ses opinions sur les étrangers. Les événements historiques et la situation géographique d'un peuple si aisément sujet aux influences étrangères à son milieu l'ont marqué d'attitudes et de sentiments souvent extrêmes et même nuancés de chauvinisme. Lemelin les exploite à profit dans son oeuvre dans le but d'en démontrer souvent l'étroitesse d'esprit ou tout simplement le manque d'objectivité historique dans l'esprit d'une classe relativement isolée des "étrangers" par un manque de communications, involontaire si l'on veut, mais imposé dans bien des cas, par des circonstances d'un ordre purement économique.

C'est ainsi que la présence du Révérend Tom Brown, pasteur protestant en visite des Etats-Unis provoque chez la famille Plouffe des émois et des bouleversements que Lemelin relate d'une verve particulièrement vivante.

Un peu avant le match d'anneaux, c'est Denis Boucher qui emmène le visiteur américain chez les Plouffe. La réponse de Théophile indique déjà le ton satirique de Lemelin lorsque le pasteur lui est présenté: " -Un Anglais! -Non, Américain" lui répond Denis, le corps raidi de Théophile s'amollit. Il poussa un soupir de soulagement. -Un Américain? Ca va. Mais les Anglais! (12)" Lemelin en plus d'exposer l'opinion de Théophile sur les Anglais, se sert de la visite de Tom Brown pour montrer l'ignorance des Canadiens-français sur les protestants et leurs institutions. Son ironie va plus loin quand Ovide tente de faire comprendre la question à sa bonne mère: "-Vous savez maman, l'Eglise baptiste est très proche de la nôtre", et Joséphine de répondre, " -Va pas dire ça, Vide, (...) au moins nos prêtres se marient pas. (13)" A la suite de cet épisode, Lemelin nous dit: "Puis Mme Plouffe, endimanchée, sortit de la maison en enfilant ses gants noirs. Elle courait au presbytère se confesser d'avoir reçu un pasteur protestant chez elle, et avertir le curé du danger qui menaçait la vocation religieuse d'Ovide. (14)"

12 Les Plouffe, p. 19.

13 Ibid., p. 21.

14 Ibid., p. 27.

Dans le même roman, le problème de la conscription permet à Lemelin de nous livrer plusieurs opinions canadiennes-françaises sur les Anglais, sur l'Europe et les dangers qui menacent la calme vie des foyers de Saint-Sauveur. Les idées du père Théophile sont assez catégoriques à ce sujet; ainsi reproche-t-il à ses compatriotes leur enthousiasme suscité par la visite du couple royal: "--Sortez vos pavillens, imbéciles! Sonnez les cloches! L'Angleterre vient vous passer en revue. Nous autres des Français qui avons découvert le Canada! C'est pas croyable! (15)" Convaincu des mérites de sa race, il tente délicatement de s'attirer la sympathie de son curé dont la loyauté est partagée entre l'autorité ecclésiastique et le nationalisme de ses paroissiens:

--Pensez-vous qu'un bon Canayen comme vous, un fils de cultivateur de chez nous; tous vous autres, les bons curés qui nous avez appris comment les Anglais nous ont envahis, comment ils ont essayé de nous faire perdre la Foi, notre Langue, comment vous les avez combattus, comment vous nous avez conservés tels qu'on était, pensez-vous qu'un bon Canayen comme vous va me faire accroire qu'il est pour le roi des Anglais? Voyons! fit Théophile, bourru, clignant de l'oeil. Vous devez obéir, c'est entendu. Et je vous respecte quand je sais ce que vous pensez. (16)

L'attitude du curé Folbèche, lorsqu'il exhorte Denis Boucher à s'engager à défendre les intérêts des jeunes Canadiens-français contre l'enrôlement plutôt que de se laisser gagner à une cause menaçante et étrangère, semble représentative de la ferveur de certains membres du clergé à ce moment de crise:

15 Les Plouffe, p. 105s.

16 Ibid., p. 112.

-Écoute, Denis, il faut les protéger. Au nom de toute cette jeunesse, de notre population catholique et française, il faut se défendre contre les menées britanniques pour nous enrôler et nous exterminer. La guerre est un prétexte trop facile. C'est dès maintenant qu'il faut se grouper et crier nos droits. Voyons, tu es toujours avec nous, n'est-ce pas? (17)

Il est aussi intéressant de connaître l'opinion des Américains sur le Canada français. Lemelin renverse les positions par la lettre de Tom Brown à Denis Boucher:

La plupart des grands journaux américains m'ont appris récemment les événements sensationnels qui se sont passés chez vous lors de la visite des souverains britanniques. Le Canada français est un pays bien curieux, et qui n'a pas fini de nous étonner, nous les Américains. Vous ne savez pas combien j'ai regretté de n'être pas à vos côtés quand Guillaume Plouffe, cet extraordinaire jeune homme, a lancé une magnifique "speedball" au nez du roi George VI, qui doit son trône à une Américaine". (18)

Cette antipathie ou cette méfiance ne se limite pas pour les Canadiens français à des questions politiques ou purement raciales. Elle va plus loin et se prolonge même dans des questions religieuses. Cela perçoit dans certaines remarques sur les miracles accordés aux anglo-saxons par le jeune saint paroissial: "dédaigneux de sa race jusqu'à la moelle de ses vertus, il guérissait plutôt les bobos anglo-saxons. (19)" On reproche aussi à Sainte-Anne de guérir plutôt les Américains. Les opinions sur la France ne sont pas plus favorables si l'on en juge par les propos du curé dans Les Plouffe: "Halte-là, madame Plouffe!

17 Les Plouffe, p. 201.

18 Ibid., p. 168..

19 Au pied de la pente douce, p. 274.

Vous n'ignorez pas tout le mal qui s'est fait en France. Vous n'avez qu'à écouter les chansons de Lucienne Boyer et de Tino Rossi. C'est de l'impureté faite mélodie. Dieu en a assez. La France doit expier ses péchés, (20)"

Trop vraies malheureusement ces opinions erronées qui disparaissent graduellement. Elles sont l'expression de préjugés populaires qu'on a souvent exploités chez ces gens. Ces préjugés sont dévoilés, ridiculisés par la critique de Lemelin qui les expose hardiment et bien légèrement.

La critique du milieu donne sous son déguisement satirique, une vue d'ensemble de la collectivité aux prises avec les rythmes d'une évolution discordante et avec ses tentatives d'adaptation. L'arbitraire séparation des classes sociales provoque certains problèmes que l'on tend souvent à écarter mais dont Lemelin nous fait voir la signification et les résultats défavorables. Enfin, dans un milieu sujet à de nombreuses influences étrangères par sa position géographique et par son évolution, l'opinion de plusieurs sur les étrangers est souvent la cause de nombreux malentendus ou de relations moins étroites. Lemelin utilise avantageusement ces particularités dans sa critique, qui devient ainsi plus significative.

Chapitre IV

LA CRITIQUE DES INDIVIDUS

Personnages et types de caractère - Vie
- Mœurs - Occupations
- Travers.

Toute société présente des traits caractéristiques qui lui sont imposés par son milieu, son évolution et plus encore par l'influence de ses institutions: éducatives, religieuses, sociales et politiques. Nous les observons à travers les individus qui composent la société. L'oeuvre de Roger Lemelin, par une peinture des mœurs plutôt que par une analyse psychologique, critique les membres de la société à mentalité traditionnelle en ridiculisant ses mœurs et ses conventions. Il expose avec audace l'absurdité de la vie quotidienne par une critique amère et violente des stupidités, des faiblesses et des travers. Son intention met à jour la pitié tragique de jeunes vies talentu-

euses et animées d'espoir que l'ignorance ou le manque d'occasions déçoivent ou dont ils brisent l'ambition. Le cas de Denis Boucher et son évolution à travers les romans de Lemelin nous donne souvent l'impression de reconnaître l'auteur lui-même. Seul la faiblesse du développement, des jeunes années prometteuses d'Au pied de la pente douce, à son rôle contradictoire dans Les Plouffe et finalement à sa présence artificielle dans Pierre le Magnifique, nous fait regretter de ne pas en faire plus intimement la connaissance.

Les personnages de Roger Lemelin sont nombreux et variés. Son habile caricature nous fait connaître divers types de personnages composant la société. Les plus importants ne sont pas épargnés par l'esprit moqueur de Lemelin. Devant nous défilent des enfants de quartier, des familles ouvrières bouleversées par des problèmes nouveaux, des gens du culte et tous les autres membres donnant à une paroisse ses caractères particuliers: ses vieilles filles, ses commères, ses dévoués aux organisations et surtout ses non-conformistes aux idées redoutées.

La critique de la vie des citadins se fait à partir des nombreuses familles du quartier populaire: les Boucher, les Colin, les Lévesque. les Langevin dans Au pied de la pente douce, les Plouffe et enfin les Boisjoly et les Letellier dans Pierre le Magnifique. Lemelin observe avec franchise la médiocrité du milieu et la banalité de son caractère. Les membres du clergé, en tant qu'individus offrent à Lemelin une caricature facile

par leurs positions dominantes et par la particularité de leur vie. Les personnages sont attendrissants et le romancier n'hésite pas de les caricaturer, non moins que les membres du clergé. Dans Les Plouffe par exemple, nous voyons un "père ivrogne, célébrant encore ses victoires de cycliste; l'ainé Ovide, pauvre fantoche, amateur d'opéras et d'amours frustrées; un Napoléon collectionneur passionné, sublimé par un grand amour, un Guillaume sportif, innocent animateur de drames et enfin une Cécile, vieille fille refoulée, continuant de fréquenter son Onésime marié à une autre femme". Les personnages secondaires subissent le même sort, "on est envoûté par la guillerette Rita Toulouse, attendri par Jeanne Duplessis et ému par la bonne volonté et la pauvre crédulité de l'Abbé Folbèche" (1).

Lemelin a le don de rendre ses descriptions vivantes de couleur locale tout en faisant voir les particularités des membres de la paroisse:

A la porte de l'église, les hommes regardaient entrer les femmes et leur faisaient parfois de gentils boniments. On les voyait par groupes, aux angles des rues. Tous étaient soigneusement peignés et un peu mal à l'aise de leurs cravates. On reconnaissait les Mulots aux couleurs voyantes de leurs vêtements, et les Soyeux à leur missel. Les plus zélés en avaient deux. (2)

Dans Les Plouffe, au cours d'une célèbre procession, c'est un autre genre de description collective qui nous est donné sans oublier la sublimité du moment:

-
- 1 Solange Chaput-Rolland, La critique des livres, Roger Lemelin: Les Plouffe, dans Amérique Française, 2(1948-1949), p. 79.
 - 2 Au pied de la pente douce, p. 78.

La foule fascinée, immobile, contemplant cet astre symbolique qui contenait le Dieu sauveur. Les Hébreux, devant l'Arche d'Alliance qu'on leur découvrait aux moments tragiques de leur histoire n'étaient pas plus transportés que les Québécois devant l'Ostensoir qui resplendissait de tous ces feux. Car ce n'était pas le Dieu des dimanches ordinaires qui se montrait à eux ce soir, c'était le Dieu de 1837, de 1917 et de 1940, le Dieu du nationalisme, le Dieu de la Laurentie, le Dieu des grands moments historiques où la patrie est menacée. (3)

Comme exemple de caricature cléricale, la description physique de l'abbé Bongrain est bien représentative:

Il n'était pas beau, l'abbé Bongrain. Ses cheveux raides comme du crin ne se laissaient tailler qu'en brosse. Les traits de son visage étaient gros et semblaient avoir été pétris par de grosses mains malhabiles. Excepté les yeux: ils avaient des reflets gris bleu, très doux, et paraissaient deux gouttes d'azur jetées par mégarde dans cette masse de chair brute. A première vue, il donnait l'impression d'un pharaon bien planté, aux épaules larges, bon enfant, et qui ne s'en fait pas avec les péchés des hommes. (4)

D'autres types, tel que Napoléon Plouffe, sont campés en quelques mots: "Il mesurait cinq pieds et un pouce, était vierge, se couchait de bonne heure, se recroquevillait et dormait dur. (5)"

3 Les Plouffe, p. 291.

4 Au pied de la pente douce, p. 38.

5 Les Plouffe, p. 9.

Dans la critique des individus de la société il est intéressant de voir comment Lemelin procède. Il découvre dans les manières et les coutumes, un genre de conduite, un comportement de classes ou de groupes à un endroit ou à un temps particulier. Nous avons vu les gens de St- Sauveur, un dimanche matin à la porte de l'église, voyons leur comportement au cours d'une "veillée au mort" chez les Boucher; "les oncles et les tantes vinrent veiller le mort. Ils faisaient alterner les chapelets et les histoires drôles. Jos, dans le hangar, fumait près du poulailler, égrenait dans ses doigts des grains d'avoine apportés hier. (6)"

Lemelin ne manque pas, au moyen de la critique, d'attirer notre attention sur les occupations de plusieurs de ses personnages qui sont souvent celles de plusieurs citadins. Le caractère sérieux et respecté des "collets blanc" est bien noté à propos de Denis Boucher: "--Ca fait son frais à cause de sa job de bureau (7)"qui est "assistant chef de la correspondance", avec "machine à écrire et téléphone à côté (8)". Les autres, et c'est la majorité, sont employés d'usine tels qu'Ovide et Napoléon dans une manufacture de chaussures ainsi que Cécile, la piqueuse d'empeignes; ils sont de simples manoeuvres tels que Jos Boucher aux élévateurs à grain ou des

6 Au pied de la pente douce, p. 171.

7 Ibid., p. 176.

8 Ibid., p. 188.

employés aux services publics comme Onésime Ménard, le conducteur de tramways. Plusieurs, tel qu'Anselme Pritontin, sont possédés d'ambitions mais ne retrouvent pas la force au moment d'agir: "Tu rôdes autour des honneurs, tu bourdonnes d'ambition, et quand c'est le temps de donner le coup, tu fonds. Tu seras jamais rien, lui disait Sophie son épouse, pas même un inspecteur de tramways. Et ça veut avoir un char! Une Buick! (9)"

Lemelin expose, dans un but toujours critique, quelques travers particulièrement saillants dans la vie pauvre de ce peuple ouvrier. La paroisse du curé Ledoux par exemple, qui "après quinze ans d'un apostolat infatigable, voyait ses paroissiens de la première heure (sacreurs, ivrognes, voleurs) devenus des citoyens exemplaires.(10)" Les enfants du quartier de Saint-Sauveur, gamins indisciplinés, sont obligés de voler des pommes ou de l'argent pour satisfaire à leurs loisirs et à leur appétit. La calornie et les remarques sur la conduite des voisins et des autres membres de la paroisse démontrent souvent un manque de charité chrétienne chez ces gens; l'Abbé Trinchu leur en fait reproche dans son sermon:

Calorniateurs sans vergogne, qui déchirez les plus belles âmes comme des feuilles de rapace! Dieu, qui vous demandera compte de la sincérité de votre vote, vous étouffera avec ses lambeaux arrachés par vos mauvaises langues.(11)

9 Au pied de la pente douce, p. 118.
 10 Fantaisies sur les péchés capitaux, p. 86.
 11 Au pied de la pente douce, p. 100.

ou encore: "--C'est lâche! Vous étranglez la société en assassinant la réputation de vos prêtres!(12)" Nous voyons la jalousie d'une mère vis-à-vis les amours de son fils ou son inquiétude à l'égard de l'impureté des jeunes et de l'influence des livres. Aussi, il arrive souvent comme dans Les Plouffe que le mariage des enfants donne l'impression aux parents qu'on les abandonne; c'est Cécile qui défie sa mère en ces termes: "--C'est de votre faute. J'me suis pas mariée avec Onésime parce que vous vouliez que je reste avec vous. J'étais votre seule fille. Vous me disiez que le mariage apportait seulement la misère. Donc, je me suis pas mariée. Maintenant vous m'enlevez mon seul ami. Egoïste! Sans-coeur!(13)"

Ce détail nous porte à examiner brièvement ce qu'on peut appeler chez certains individus la tendance à souffrir du complexe de la robe. Ainsi au foyer, le père se présente comme le personnage central, le seul qui semble lui donner cet élément de stabilité et d'autorité qui en découle. Sous un autre aspect, c'est la figure du curé qui parallèlement à celle de la maîtresse de maison représente à l'échelle paroissiale le même phénomène. Ces deux personnages dominants donnent l'impression de faire cause commune en exerçant sur leur entourage la même prévenance et la même sollicitude. Ils semblent unir leurs efforts dans le but de maintenir un certain conformisme, seul moyen de sauvegarde. C'est la raison pour laquelle Lemelin s'en prend sou-

12 Les Plouffe, p. 101s.

13 Ibid., p. 109.

vent aux attitudes possessives des mères de famille et des chefs de paroisse. Les familles ouvrières ne sont pas les seules à en être les victimes, ainsi que nous le révèle Yvon Letellier, fils de famille bourgeoise de la Grande Allée, dans Pierre le Magnifique: "--- Maman je t'en prie. Le règne de tes jupes est terminé. (14)"

La personne de Joséphine Plouffe nous offre un bon exemple de cette domination maternelle qui s'exerce dans une famille ouvrière. Tel que le curé dans sa paroisse, la mère Plouffe donne fortement l'impression d'être le centre et le pivot de sa famille. Ses membres tombent bouleversés ou écrasés par les péripéties de la vie. Son Théophile meurt paralysé, Napoléon, son aîné et Ovide laissent le foyer pour finalement se marier, Cécile refoulée doit se satisfaire d'adopter l'enfant de celui qu'elle a aimé, et pour finir, Guillaume attiré par les Etats-Unis, se retrouve engagé, combattant sur les champs de bataille européens. Joséphine est impuissante à protéger entièrement sa famille contre le cours infernal des événements mais demeure quand même à la fin, le seul membre qui n'a pas été renversé, le seul élément de cette famille étroitement liée, homogène, mais loin d'être unie.

L'oeuvre de Roger Lemelin nous donne une infinité de dé-

tails sur les membres de la société. Il réussit à nous les dévoiler par une critique pleine de vérité, très souvent légère mais pas essentiellement amère. Toute société possède ses croyances et ses habitudes, quelle que soit sa nationalité. Il faut reconnaître toutefois divers personnages, divers types et un genre de vie différent d'une société à l'autre. La liberté de la critique a permis à Lemelin d'exposer les traits, les habitudes et le genre de vie de certaines classes d'individus qui caractérisent la société qu'il nous fait connaître.

Chapitre V

LA CRITIQUE DES INSTITUTIONS

La famille - Institutions religieuses
- Civiles - Educationnelles,

L'oeuvre de Roger Lemelin a créé dans la société canadienne-française un certain émoi par la témérité de ses observations. En faisant la peinture des moeurs, l'auteur naturellement touche à la vie d'ensemble de la société. Le milieu qu'il connaît si bien, il l'a décrit, il le fait revivre à nos yeux et son esprit critique ne manque pas de noter les particularités, les abus et les influences de ses institutions, structures de l'unité sociale canadienne-française et qui ont été dans bien des cas incapables d'évoluer selon le rythme des changements. La première, la famille, noyau le plus important de toute société, est critiquée d'un ton très ironique. Comprenant le rôle important de la religion dans la vie canadienne-française il en fait sa cible principale en caricaturant habilement les membres du clergé et les croyances populaires résultant de leur action. La

création, au sein d'une paroisse, d'organisations civiles à caractère politique ou autre, se prête facilement à la caricature dans un esprit disposé à en saisir l'importance ou le sens des activités. En faisant la critique des membres d'une société, il ne peut que s'attaquer souvent au système d'éducation qui les a formés. La politique qui occupe dans la vie canadienne-française une place prépondérante avec tous ses débats, ses illusions partisans et ses abus devient aussi aisément victime de la plume de Lemelin.

La critique familiale la plus en vue dans son oeuvre est bien celle de la famille Plouffe. Il a consacré en entier ce roman à cette fin. Les Plouffe, comme le dit si bien W.E. Collin, c'est "l'ironie de la grandeur d'un foyer séparé par des parents nationalistes et des enfants américanisés."⁽¹⁾ Ce roman fait voir clairement la tension au sein d'une famille entre les valeurs nationales représentées par la personne du prêtre de paroisse et les valeurs étrangères dans la personne du Révérend Tom Brown, le pasteur américain de Philadelphie. Lemelin ne manque aucune occasion de viser la vie familiale en opposant dans Les Plouffe la jeune et moderne génération à la plus âgée. Les enfants plus intéressés aux sports et à tout autre attrait extérieur offrent un contraste frappant avec les croyances d'un père anglophobe et nationaliste convaincu et celles d'une mère chérissant la France et son héroïne Jeanne d'Arc qui a, elle aussi combattu les Anglais. La création de cette famille exploite toutes les possibilités en opposant à la virilité de l'homme, qui aime à être maître chez lui, la volonté d'une mère à conserver son

1 William Edwin Collin, French Canadian Literature enters a New Era, dans la Nouvelle Revue canadienne, 3(1956), p. 223.

foyer dans l'ordre et à lui donner les principes chrétiens de vie; l'impression que le pauvre Théophile semble victime d'une tyrannie ne manque pas de nous faire rire. Il est évident par ce roman que Lemelin reconnaît que la famille canadienne-française est à la fois américaine et française et qu'il en profite pour exploiter l'opposition créée par ces éléments antagonistes.

Dans Au pied de la pente douce, l'auteur expose le cas de familles ouvrières bouleversées par la maladie, les problèmes financiers et plus encore par l'esprit absurde et critique des autres familles de la paroisse. Ici encore, les enfants sont aux prises avec les idées de la génération précédente et tentent constamment de s'élever, de sortir de la médiocrité de leur milieu. Lemelin met en évidence le cas tragique des familles nombreuses et pauvres dont les revenus du chef sont très minimes ou consommés en partie par l'alcool. Il se sert des expressions et du vocabulaire populaires pour mettre en évidence les caractères nombreux et particuliers de la famille; ainsi pour lui, le rôle maternel de maîtresse de maison est aussi "de faire des lits et des enfants. (2)"

La réalité que nous présentent les familles Boisjoly et Letellier dans Pierre le Magnifique nous dévoile un autre aspect de la triste condition de familles urbaines. La haine et les sentiments de vengeance qu'inspirent à Pierre Boisjoly l'orgueil et la tyrannie d'Huguette Letellier sont la cause de ses doutes au sujet de sa vacation.

La sympathie que nous inspire Eva Boisjoly qui doit se faire "femme de peine" afin d'assurer sa subsistance parce qu'un autre fils ingrat ne peut lui pourvoir, nous fait croire qu'il n'existe pas dans le monde de Lemelin de familles modèles. Sa critique nous rappelle que malgré les plus nobles traditions familiales du milieu, il en existe un certain nombre qui ne correspondent pas tout à fait à l'idée qu'on a trop souvent de familles chrétiennes qui sont nécessairement unies, stables et pénétrées d'une grande charité.

Dans une société où l'Eglise est l'institution la plus puissante, il ne faut pas s'étonner de constater alors que le cléricisme sous toutes ses formes soit l'objet principal de la critique de Roger Lemelin. Nous remarquons tout d'abord l'emploi de termes religieux et la révélation d'une multitude de faits et de croyances secondaires résultant d'une forte impression religieuse. Lemelin intensifie la portée de sa critique par la caricature des membres du clergé et par la mise en évidence de leurs ambitions, de leurs attitudes et de leur orgueil.

On rencontre dans Au pied de la pente douce, des expressions comme: "Un homme d'église ça manque pas une messe (3)", à propos du futur marguillier, d'habiles jeux de mots tels que "les artisans de la prière" pour décrire les pieuses gens qui "se servaient fort habilement de la croix de chapelet comme d'un outil de sculpteur (4)" ou encore "ces sèches vierges évoluées, thaumaturges (5)" en voulant définir

3 Au pied de la pente douce, p. 37.

4 Ibid., p. 81.

5 Ibid., p. 273.

l'attitude et le rôle des demoiselles Latruche. A propos de ces deux "Catherines", on note le ton de Lemelin au sujet de leur jeune saint et de leur magasin d'objets de piété: "Il n'était donc plus question pour les paroissiens de s'inquiéter de la longueur de la barbe de Dieu et du chemin tortueux des béatitudes: le salut était là, dans la vitrine des Latruche, étalé sous les yeux bienveillants et optimistes d'un futur saint. Des témoignages de guérison étaient affichés et faisaient couronne à la méthode d'un frère de talent: CLEF DE LA CHASTETE DECOUVERTE POUR LES ADOLESCENTS. (6)"

Sur la religion elle-même, l'ironie suprême est peut-être le cas de Pierre Boisjoly. Il est avant-tout, dans son espoir de grandeur et de magnificence, séduit par la splendeur rayonnante d'une Eglise. Pierre après avoir tenté de se surpasser, d'être "magnifique" doit entrer dans l'ordre établi pour réaliser son ambition. Seule la religion dans son milieu, peut lui offrir la grandeur et les moyens de se surpasser. Toute autre direction ne réussira pas à satisfaire son esprit arriviste. Les grands hommes sont des hommes politiques ou des hommes d'Eglise.

Le curé, personnage le plus en vue de la paroisse, n'échappe pas à la critique de Lemelin qui nous rappelle son rôle important et son orgueil à propos des caractères matériels de sa paroisse: "Mais, c'est par son église neuve que le vieux curé Ledoux atteignait la célébrité. Ce temple coûtait trois cent mille dollars. Très bien.

Ses paroissiens devaient être des ouvriers bien héroïques pour avoir consenti une telle somme.(7)" La caricature la plus voyante est celle du bon vieux curé Folbèche que nous voyons à l'oeuvre dans Au pied de la pente douce et dans Les Plouffe. Lemelin pour marquer davantage son grand rôle le compare au père de famille, dont le devoir est aussi de veiller aux intérêts et au bien-être de ses membres:

Sa paroisse! C'était une famille de plusieurs milliers d'enfants, à la mesure de son rêve de prêtre, et dont il avait pris charge vingt-cinq ans auparavant. Il lui semblait les avoir adoptés et tenus tous au berceau, même les vieillards. Et il les avait élevés avec la poigne solide d'un vrai père, leur appliquant du haut de la chaire de magistrales fessées et au besoin leur racontant des histoires de croquemittaines pour venir à bout de leurs caprices de gamins, ou pour les punir de n'avoir pas obéi à leur mère la Sainte Eglise. (8)

Dans une attitude défensive et avec une infinie méfiance, c'est le rôle du curé et de ses vicaires de protéger leurs ouailles des hérésies et des influences extérieures qui pourraient détruire leur apostolat. "— A genou, mes frères, à genou, prions le Seigneur de leur pardonner, et de nous épargner, car vous savez que ce sont les bons qui paient pour les méchants. Répondez après moi les bras en crois: Mon Dieu, nous vous en supplions, éloignez de nous le péril communiste! (9)" Par ces mots, le curé exhorte ses paroissiens à la prière et les met en garde contre les ennemis. De cette façon toute personne ou tout fait qui ne soient pas en vue du bien de la paroisse sont traités de communistes. Ce péril constamment rappelé éloigne tout geste étranger ou susceptible.

7 Fantaisies sur les péchés capitaux, p. 86.

8 Les Plouffe, p. 48.

9 Au pied de la pente douce, p. 95.

L'Abbé Lippé en fait une remarque bien importante dans Pierre le Magnifique: "Les hâbleurs et les ignorants tireurs de ficelles qui brandissent l'épouvantail du communisme sans en connaître le premier principe, et qui détiennent souvent les postes importants dans nos partis politiques, sont un bien plus grand danger pour notre sécurité que l'empire grandissant des Russes sur la Chine.(10)"

La critique de Lemelin sur la religion nous amène maintenant à considérer comment il s'attaque au problème le plus délicat, celui de l'union de la politique et de la religion. Dans une société aussi homogène, la présence d'une institution religieuse dont les cadres sont si bien établis et qui a joué un rôle historique si prédominant, il fallait s'attendre à ce qu'un critique prenne volontiers pour cible la nature de ses rapports et celle de ses membres avec les institutions politiques du pouvoir civil. N'est-ce pas le curé Folbèche qui rassure en ces mots ses paroissiens sur la légalité du bingo paroissial et qui nous porte à croire à l'existence d'une alliance pacifique:

"L'Eglise a des lois que la loi n'enfreint pas. Jouez en paix.(11)"

Il mêle ainsi ses ministres du culte aux activités politiques régionales et même nationales. Ce peut être par une mention passagère tel que dans Au pied de la pente douce au cours d'une description du rendez-vous Bédarovitch: "Des cadres pendaient aux murs. Il y avait là, en effigie, Wilfrid Laurier, Ernest Lapointe, Mackenzie King et une photo du cardinal Villeneuve tout au fond, près du Sacré-Coeur. (...) La statue

10 Pierre le Magnifique, p. 131.

11 Au pied de la pente douce, p. 181.

était peinte en rouge, car la Providence est sur le côté des libéraux (12)". Plus loin, un détail particulier nous dit que l'Abbé Trinchu est maintenant "aumônier de la section St-Jean-Baptiste, dans la paroisse, le gouvernement et les Anglais n'avaient qu'à bien se tenir. (13)" Le problème de cette union politico-religieuse due à l'influence du clergé et à ses responsabilités nationales est exploité à fond par Lemelin. Dans Les Plouffe, la question de la conscription permet à l'auteur de faire revivre l'intense angoisse du peuple qui demandait à ses chefs religieux quelle attitude prendre. La critique de Lemelin est directe: son curé Folbèche est catégoriquement opposé à la participation du Canada français à la guerre: "— Oui, mes amis, dit-il en élevant une voix tremblante (sic) de patriotisme. Est-il juste que cette population de la province de Québec, cette population qui est, grâce à nous, la plus catholique du monde, aille se gâter au contact de ces Anglais et de ces Français, dont les péchés sont trop connus, sous prétexte qu'il faut sauver la démocratie? (14)" Il évoque par la suite les arguments traditionnels. Plus tard, nous voyons même Ovide sortir du monastère de peur qu'on ne pense qu'il veut fuir l'enrôlement; n'était-ce pas une croyance populaire du Canada français à cette époque? Après une imposante procession au Sacré-Coeur où sermons et invocations soulignent les dangers de la conscription: "Sacré-Coeur de Jésus épargnez-nous la conscription (15)", le chef suprême de l'Eglise canadienne fait comprendre aux fervents leur rôle national et par son autorité

12 Au pied de la pente douce, p. 33.

13 Ibid., p. 198.

14 Les Plouffe, p. 208.

15 Ibid., p. 292.

réussit à corriger l'attitude de la masse.

Lemelin expose ainsi le problème de la société et révèle brutalement certaines opinions comme celle de Pritontin: "L'Eglise est un trust! Elle qui nous a tout donné, éducation religieuse, piété, foi, espérance, charité, traditions... (16)" D'une telle critique peut-on conclure qu'elle dénote le manque d'adaptation de l'Eglise à son nouveau rôle, plus urbain que rural? En la personne de l'Abbé Loupret, Lemelin nous rend compte de la question:

Le jeune abbé Loupret avait été l'un des premiers à dénoncer la fausseté de cette orientation et à comprendre que l'apostolat le plus important devait se poursuivre dans les villes, vers lesquelles affluait déjà une grande partie de la classe agricole. Le cultivateur devenu ouvrier, la surpopulation des grands centres, soulevaient de nouveaux problèmes pour lesquels le clergé n'était pas assez préparé. (17)

La critique de la vie politique ne tarde pas à s'annoncer dans l'oeuvre de Lemelin. Voici son quartier de Saint-Sauveur dans Au pied de la pente douce: "On disait le quartier scrofuleux de pauvreté et de misère, mais en vérité, il était atteint d'une maladie plus dangereuse: le toxique de la politicaillerie. Les gens de Saint-Sauveur se divisaient donc en trois classes: les séparatistes, les bleus et les rouges. (18)" Nous sommes témoins de batailles entre les "bleus" et les "rouges", des injustices électorales et nous voyons leurs résultats sur les emplois des partisans. Lemelin note habilement

16 Au pied de la pente douce, p. 41.

17 Pierre le Magnifique, p. 41.

18 Au pied de la pente douce, p. 34s.

l'ignorance des ministres dans la préparation de leurs discours et de leur correspondance dans Les Plouffe et parle même de "ce détective (qui) avait obtenu son emploi du gouvernement Duplessis; dont la sympathie pour le clergé et les nationalistes est bien connue. (19)" Le discours dans ce même roman de Jos Bonefon et la question de la grève des "typos" montre l'alliance des forces politiques et religieuses contre les syndicats ouvriers et ses conséquences dans l'industrie:

"Et le plus écoeurant, c'est que le journal est publié quand même comme si vous étiez encore là. Qui vous remplace, vous les pères qui avez des enfants à nourrir? Des gamins de seize à dix-sept ans, gracieusement fournis par un orphelinat de Québec qui possède un atelier d'imprimerie. Et parce qu'il s'agit de L'ACTION CHRETIENNE, on nous demande poliment de ne pas faire de piquetage. C'est de l'esclavage à l'état pur. En 1916, on avait remplacé les grévistes par des religieuses, aujourd'hui on les remplace par des orphelins." (20)

D'autres sociétés ou alliances sont mentionnées sarcastiquement, telles que la société Saint-Jean-Baptiste, les cercles Lacordaire, la Saint-Vincent de Paul, la ligue du Sacré-Coeur et finalement les Zouaves. Lemelin ne se pose pas en adversaire de celles-ci mais ridiculise leur attitude, leur comportement et quelques fois même leur rôle souvent indéfini.

Le système d'éducation, autre victime de la critique de Lemelin, apparaît désuet à Jean Colin, un raté scolaire dans

19 Les Plouffe, p. 127.
20 Ibid., p. 183.

Au pied de la pente douce. Il déplore en la personne de Lise Lévesque les méfaits ou les dangers d'une éducation "couventine" trop étroite de mentalité. Les séminaires, institutions plus répandues, sont ouvertement critiqués par Denis Boucher dans Pierre le Magnifique: "On vous éduque à croire qu'en dehors des sentiers battus, nous sommes des bêtes à plaisir dont les ébats sont tous marqués de luxure.(21)" L'importance de ces institutions pour le recrutement du clergé résulte en une intense propagande pour les vocations religieuses. C'est le curé Folbèche qui "chaque jour, à l'école, dans les rues, faisait sa petite ronde, traquant les gamins jusqu'à ce qu'ils eussent avoué leurs dispositions pour la soutane.(22)" Les dangers des doctrines et des opinions extérieures au milieu sont bien appréciés par l'exemple de l'Institut populaire des Sciences Politiques du Père Martel et par les idées de l'Abbé "Voltaire" Lippé dans Pierre le Magnifique.

Les accusations portées contre l'attitude de Lemelin telle qu'entrevue dans sa critique des institutions sont nombreuses. On l'a accusé de "travestir la vie paroissiale et le clergé, dont les seuls mobiles sont d'après lui, la vanité et l'intérêt pécuniaire (23)". Reconnaissons que la travestie est un des moyens à la disposition du critique dans une peinture des moeurs qui se veut vraisemblable. Il a relevé plusieurs vérités et nombre d'absurdités communément acceptées, qu'il reste encore, dans une certaine mesure, à corriger.

21 Pierre le Magnifique, p. 74.

22 Au pied de la pente douce, p. 88.

23 Romain Légaré, Le roman canadien-français d'aujourd'hui, dans Culture, 6(1945), p. 72.

Chapitre VI

L A C R I T I Q U E D E L A C U L T U R E

Parler populaire - Conversations
- Vocabulaire - Manifestations culturelles.

La peinture des moeurs ne serait pas complète sans un regard sur la langue des personnages que la dualité linguistique a rendu minoritaire. Le nombre de ceux-ci et leur condition particulière à permis à Lemelin d'inclure dans son oeuvre plusieurs conversations et une foule d'observations. Elles sont traduites dans leur forme coutumière par une langue qui n'échappe pas à la cible de l'auteur. La critique est à la fois directe et indirecte. Elle est directe quand l'auteur lui-même emploie dans son texte les expressions populaires ou une déformation quelconque d'un mot juste, ainsi une des maladies du quartier dans Au pied de la pente douce, "le toxique de

la politicaillerie.(1)" L'auteur relève ici la tendance chez plusieurs à former nombre de mots en leur ajoutant le suffixe "aillerie". Non seulement a-t-il remarqué ces quelques tendances ou faiblesses d'expression mais il les emploie à des moments bien choisis. D'autre part la critique devient indirecte quand les personnages eux-mêmes dans leurs conversations ou dans leurs réflexions personnelles emploient les termes du parler populaire. La tendance chez ces gens à vouloir défigurer certaines locutions ou certaines expressions étrangères est aussi victime de la plume de Lemelin. Ainsi nous relevons des expressions comme "tet-ben" pour peut-être bien, des verbes comme "boucaner", "bavasser" et encore des mots comme "flat" pour appartement, "paw-waws" pour fêtes, "fans" pour partisans, "cheergang" pour assemblée, "blood" pour généreux, des verbes comme "striker", "tester", "kicker", qui indiquent les déformations de la langue ou les influences d'une langue étrangère au sein du milieu. Pour un exemple bien caractéristique de ceci, nous retournons à la soirée de bingo paroissiale dans Au pied de la pente douce:

— Les poules de vot' garçon, elles vont bien? vint s'enquérir Bidonnet, la figure épanouie.
 — y pondent en grand. Vous savez que c'est Gus Perreault qui a gagné le dernier tirage? — C'est toujours les ceusses qui en ont pas besoin, se plaignit madame Langevin (2)

et plus tard: "— On dit que vous rouvrez le restaurant de Gaston bientôt? s'inquiéta Barloute", et le jeu débute par les avertissements du crieur: "— Le bingo commence, mesdames, messieurs! Préparez vos cartes. Ne jetez pas vos "beans" par terre, s'il vous plait! (3)"

1 Au pied de la pente douce, p. 34.
 2 Ibid., p. 66.
 3 Ibid., p. 66.

La langue employée par l'auteur devient ainsi une manifestation de la réalité des classes.

Le choix des expressions, des abbréviations et des prénoms familiers ainsi que celui de plusieurs noms de famille nous dévoile l'esprit moqueur de Lemelin. La sonorité des surnoms, en regard du rôle joué par la personne en question, nous fait connaître davantage sa nature. Dans Au pied de la pente douce, les noms de Peuplière et Cécile Latruche nous indiquent par leur choix ce genre de "Catherines" des vieilles filles, une autre, telle que la populaire "remancheuse" du quartier, madame Pulchérie Trousseau, dont le prénom semble illustrer son "corps desséché" avec "ses formes de jeune fille, auxquelles elle avait trop tenu (4)". Pour d'autres encore c'est le nom de Bongrain, Trinchu, Bédarovitch et enfin celui de Kid l'Assassin, le fameux lutteur. L'auteur critique aussi bien la tendance à transformer plusieurs de nos prénoms en des noms anglais ou américains ou encore à leur donner le préfixe "Tit" pour petit tel que pour "Tit-Blanc" Colin, l'époux de la Barloute. Il nous en donne ainsi l'origine:

Comme les défricheurs et les coureurs de bois, les gars du Faubourg-Tuyau avaient eu leurs "boulés". Le grand-père de Denis du côté maternel, fut le plus fameux de Saint-Sauveur. C'était de la gloire, et d'elle était née la manie des petits noms de guerre: Tit-Blanc, Pitou, Tit-Ci, Tit-Ca. Cette coutume avait dévié avec le temps et fait place, chez la jeunesse nouvelle, à la mode des surnoms américains. De Jean, on fit Johnny, de Jacques, Jack. D'où vient cet instinct de déformation? Nos Tit-Pit, nos Johnny, ne sont-ils pas le reflet

4 Au pied de la pente douce, p. 274.

d'un inferiority complex, d'un sentiment inconsciemment admiratif pour le caractère, le flegme, certaines qualités de l'Anglo-Saxon, né de la faiblesse que nous mettons à laisser timidement croupir nos valeurs comme si elles étaient des hontes? (5)

Pour d'autres, le commerce exige l'emploi d'une raison sociale anglaise, tel que monsieur Chaton et sa "Modern Refrigeration Company Incorporated".

Lemelin critique en plus un autre aspect de la vie canadienne-française, celui du rayonnement culturel d'une société qui malheureusement manque souvent d'appréciation artistique. Rita Toulouse dans Les Plouffe illustre bien le cas d'une jeune ouvrière qui préfère plutôt les sports à l'opéra, grand amour d'Ovide Plouffe. C'est en l'invitant à une représentation sportive qu'Ovide réussit à fréquenter sa compagne de travail. Plus tard dans le même roman, Lemelin s'en prend avec sarcasme à un roman bien connu de nos lettres. Nous parlant de Jeanne Duplessis et de sa famille, il nous dit: "La misère, plutôt que la lecture de Jean Rivard avait incité le père Duplessis à s'établir colon. (6)" Sur l'appréciation théâtrale de quelques-uns, Lemelin nous livre les impressions des spectateurs lors d'une représentation locale de la "Buveuse de Larmes" par la troupe du "Théâtre de l'Air":

—Je lui tordrais le cou! Madame Langevin, une grosse commère sympathique aux "bons" des pièces, le crut et renchérit: —Pies moé, à c'te heure! J'y crèverais les yeux. Vers la fin du premier acte, les mots effroyables, les hurlements de vengeance, les attendrissements sublimes, au cri de "sinistre adultère", avaient fait leur lit dans l'âme de ces gens, comme un fleuve

5 Au pied de la pente douce, p. 79.
6 Les Plouffe, p. 115.

dans une plaine d'argile. On voyait des mouchoirs passer comme des signaux de détresse, de gros soupirs sortaient des gorges serrées, les pleurs venaient aux yeux, les cœurs durcis par la vie ordinaire prenaient leurs humides revanches.(7)

Sur les goûts de certains pour la peinture, un récit de Fantaisie sur les péchés capitaux, nous les décrit en ces termes à l'occasion d'un vernissage à Québec:

Quelques soi-disant connaisseurs, fonctionnaires du Gouvernement Provincial, scrutaient, critiquaient ou appréciaient chaque oeuvre avec des gestes et des regards prétentieux. Ils n'avaient pas d'argent. Les autres invités, coupe de martini au poing, parlaient pêche et politique et jetaient des coups d'oeil distraits aux tableaux. Ces dilettantes, ces hommes d'affaires accourus au vernissage par goût des réunions mondaines, se conduisaient comme les badauds qui envahissent un cirque célèbre pour son troupeau de girafes à cinq pattes. Ce sont de bien curieuses girafes, mais les badauds ne les achètent pas. Paul Lafrance n'avait pas encore vendu une toile.(8)

Il n'est pas surprenant alors d'entendre Denis Boucher dans Au pied de la pente douce, s'illusionnant sur son avenir littéraire, réciter une prière pour l'art au Canada français: "Soudain, sa réflexion, devant l'église, tantôt, que les grands Européens recherchent Dieu, l'inquiéta. Il s'agenouilla dans son lit et dit trois "Ave" et "Mon Dieu je vous donne mon coeur". Il les murmura en intention pour l'art au Canada français. (9)"

Ainsi Lemelin critique sous toutes ses formes la culture d'une société dont la langue et l'humanisme n'avaient pas encore remplacé

7 Au pied de la pente douce, p. 62.
 8 Fantaisies sur les péchés capitaux, p. 84s.
 9 Au pied de la pente douce, p. 257.

la religion comme valeurs nationales. Il a inclu dans son oeuvre les variations du parler populaire dans de nombreuses conversations. Le vocabulaire employé par ses personnages représente bien les particularités de celui d'une classe donnée. Il en a critiqué la langue comme moyen d'expression et aussi en tant que démonstration artistique par certaines allusions à notre littérature et à l'appréciation artistique du peuple qu'il fait revivre.

C O N C L U S I O N

Le rôle de la critique n'est pas de démontrer l'incapacité de la société à s'améliorer mais plutôt le triste spectacle qu'elle offre sans ces améliorations par ailleurs souhaitables. Elle prend ainsi une forme qui fait de l'auteur un agent moral. Mais son rôle est avant tout de faire réfléchir les gens et de les amener à voir l'absurdité de plusieurs coutumes sociales courantes. La critique abondante des moeurs démontre cette assertion. La grande philosophie à laquelle se rattache toute forme critique est donc celle du scepticisme. Elle démontre l'instabilité de la nature humaine, elle pose des doutes, des questions qui nous font voir nos excès, nos défauts, et nous permet en retour de les corriger ou de les condamner. La critique elle-même ne s'intéresse pas directement à l'édification mais devient par sa forme un agent de correction éventuelle.

La critique est une sorte de miroir dans lequel tout observateur reconnaît les traits de tous excepté bien entendu les siens. Ainsi s'explique l'accueil fait à la critique où très peu s'estiment offensés. Même si parfois l'exposé devient malicieux, il relève habituellement un fait ou un détail d'indéniable vérité. Les adversaires du critique seront donc avant tout ceux qu'il

visé, et généralement nous-mêmes, autant qu'il nous reproche ce que nous aimerions être, ce que nous sommes ou la société dont nous faisons partie.

Le critique est souvent purement symbolique. Il est difficile alors de blâmer l'auteur d'un jugement qui dépend de notre propre interprétation. Sa position, qu'il soit conservateur ou animateur d'idées nouvelles, varie en rapport avec la société qu'il mire. Il a avec lui soit la majorité ou la minorité, position qui reflète l'habileté des esprits à saisir la portée de son œuvre. En regard de sa position, sa plus grande difficulté est de convaincre son milieu de sa sincérité, qui est vraiment l'essence de toute bonne critique. L'indignation affectée est trop tôt découverte pour que l'auteur réussisse aisément. Il doit être fidèle au milieu dans lequel il travaille et doit accepter ses conditions et ses exigences.

La qualité d'une œuvre critique dépend de sa qualité artistique; plus celle-ci sera remarquable, meilleure en sera la critique. Deux éléments principaux caractérisent l'art de Lemelin: la fidélité avec laquelle il expose les ambitions et les passions de la jeunesse de son milieu et la critique des valeurs traditionnelles en regard de la nouvelle génération. "on a loué avec raison," selon Romain Légaré, dans cet auteur "un talent exceptionnel de romancier et aussi de caricaturiste: surtout le don de la vie et de l'observation; un art admirable de soutenir l'action, de faire vivre des caractères définis et tout un faubourg populaire, d'animer ses

personnages et de savoir les faire parler sur un ton naturel; l'art de composer un roman, de soigner le moindre détail aussi bien que tout l'ensemble; une langue imagée, vive, ferme et précise.(1)" Lemelin est avant tout romancier et l'effet de sa critique dépend uniquement de la qualité de ses romans. "L'artiste est un transformateur: à la réalité qui l'entourne, il superpose une réalité nouvelle, et si son art parvient à nous intéresser à cette nouvelle réalité, c'est qu'il a réussi (2)". La popularité de Roger Lemelin atteste cette considération du succès. Son oeuvre ne nous présente peut-être qu'un aspect de la vie du milieu mais n'est-ce pas le choix du romancier de montrer ce qu'il désire? Le romancier n'est pas un sociologue; en dévoilant les défauts il n'est pas tenu en plus de faire voir les qualités ou les mérites des institutions et du milieu qu'il fait revivre.

Lemelin est à la fois populiste et romancier prolétarien.

Il a donné aussi bien une vue d'ensemble des membres d'un groupe social bien défini qu'une étude psychologique collective de ses membres journaliers. La joie ou la présence de l'humour apporte dans son oeuvre une part de fiction et une part d'authenticité. Il a souvent transformé les faits ou les a grossis pour servir son but critique. Nous sommes toutefois émerveillés par la variété et la vitalité de son esprit, par son réalisme et par sa fidélité au présent. Son analyse psychologique quoique peu profonde soulève

1 Romain Légaré, Le roman canadien-français d'aujourd'hui, dans Culture, 6(1945), p. 70.
 2 Ibid., p. 71.

de nombreux problèmes qu'il note par une observation puissante et juste. Même s'il manque un peu d'objectivité, il décrit un aspect de l'âpre et dure réalité de la vie nationale, en se penchant sur ces pauvres êtres; il a compris leurs misères et leurs souffrances. Le seul reproche qu'on puisse lui faire est d'avoir trop généralisé leur attitude. Il s'est voulu avant tout le chroniqueur consciencieux d'un milieu inconnu et inexploité, milieu qui fut le sien.

La réaction de ses contemporains, leur révolte et leur dénonciation ne sont certes pas dirigées contre son humour. Le mépris qu'il affiche des valeurs réelles du peuple et sa facilité d'exploiter des sentiments bas et vulgaires s'opposent à la création d'idées qui auraient pu contribuer à l'évolution et à l'épanouissement de son milieu. C'est la qualité d'une société adulte de reconnaître ses torts et de mettre à nu ses structures sociales pour ainsi s'examiner, se comprendre et s'améliorer.

Selon Dostaler O'Leary, "le roman canadien-français vaudra en autant qu'il pourra servir de témoin à l'époque où il paraît et aider à sa reconstitution."⁽³⁾ Il est encore tôt pour juger définitivement l'oeuvre de Roger Lemelin. La fresque sociale qu'il nous a livrée, d'un peuple au moment où il était encore en pleine transformation, nous aidera toutefois à retracer intimement son évolution et à recréer l'expression du milieu envers lequel il aura modestement contribué à son amélioration.

Lemelin a permis aux Canadiens-français de se découvrir, de s'intéresser à leur propre littérature. N'aurait-il pas par ce fait contribué à la création et à l'établissement d'un nationalisme littéraire? Dorénavant, les auteurs et les sujets canadiens seront l'objet d'une plus intense ferveur de la part du public lettré, ferveur qui se propagera progressivement à tous les niveaux de la société. En retour, l'édition canadienne reprendra graduellement l'essor qu'elle avait connu durant les années de guerre.(4)

L'oeuvre de Lemelin, expression de notre propre expérience et essentiellement d'inspiration canadienne, nous a libéré dans une certaine mesure d'un colonialisme intellectuel. Le "gamin" de Saint-Sauveur a trouvé en lui-même et dans son milieu ses sources d'inspiration. Il a de cette façon participé à la conquête des libertés essentielles du genre romanesque dans la littérature canadienne-française.

4 En collaboration, Une enquête: le statut de l'écrivain et la diffusion de la littérature, dans Littérature et société canadiennes-françaises, ouvrage réalisé sous la direction de Fernand Dumont et Jean-Charles Falardeau, p. 76s., tableau 1 et graphique 1.